

Des «nouveaux grands-parents» et grand-parentalité: entre prescriptions normatives et ouvertures

Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider

1. Introduction

Depuis une quinzaine d'année de nombreux travaux sont venus soumettre les grands-parents à l'observation et à l'analyse des chercheurs en même temps qu'ils ont suscité une abondante littérature journalistique ou de vulgarisation: on a découvert la place nouvelle qu'ils occupent à l'issue des récents changements économiques, démographiques et sociaux; on s'est interrogé sur la permanence et la transformation de leurs rôles et de leurs fonctions. C'est ce qui amené certains auteurs à évoquer la «découverte des grands-parents». S'interroger sur cette découverte, c'était donc promouvoir la notion de grand-parentalité (Attias-Donfut, Segalen, 1998, 2001; Hummel, Perrenoud, 2009a, 2009b; Schneider, Mietkiewicz, Bouyer, 2005).

Rappelons quelques grands traits qui ont marqué l'évolution récente: des grands-parents en plus nombre (estimé à un peu plus de 15 millions en 2011 en France: Blanpain, Lincot, 2013); des grands-parents en bonne santé, socialement actifs, véhiculant une image positive de seniors dynamiques; des grands-parents impliqués de façon croissante dans des jeux de solidarités, assurant fréquemment un rôle de pivot intergénérationnel du fait de l'allongement de durée de vie de la génération antérieure; des grands-parents découvrant enfin des relations de proximité et des liens affectifs inédits et individualisés auprès de leurs petits-enfants. Bien évidemment certains grands-parents seront plus impliqués et d'autres plus distants, chacun peut assurer ses fonctions de façon plus ou moins discrète, les exercer de façon totale ou partielle à différents moments de son parcours de vie en fonction de conditions sociales, culturelles ou psychologiques qui vont favoriser ou entraver l'engagement. Bien évi-

demment aussi les modalités de cette évolution se décline de façon différenciée selon les composantes sociologiques ou culturelles de chaque pays qui articulent évolution des rôles et des formes de la famille, relation au travail et à l'emploi en particulier féminin, modes de garde, etc. (Attias-Donfut, 2008). La période plus récente des travaux consacrés aux grands-parents s'est aussi caractérisée par l'exploration de situations nouvelles de contextes où se construit et s'exerce la grand-parentalité (Mietkiewicz, Schneider, 2011; Mietkiewicz, Schneider, Beudin, Fetet, 2013) ou de familles homoparentales (Gross, 2009; Julien, Bureau, Leblond de Brumath, 2005) ou de familles pluriculturelles (Mietkiewicz, Schneider, 2005) ou encore de familles où un des membres est porteur de handicap (Beudin, Schneider, 2011; Boissel, 2003; Laviolle, 2010).

Si l'on considère les changements qui ont transformé les conditions de vie des grands-parents conduisant à leur «découverte», nous sommes invités à nous interroger sur la façon dont ils peuvent s'approprier la richesse de leurs fonctions et la diversité de leurs rôles, la façon dont ils peuvent s'inscrire dans des représentations renouvelées.

Nous nous sommes donc ici intéressés aux moments fondateurs de cette construction en nous appuyant sur quelques pistes que nous avons eu l'occasion d'explorer.

La première voie se réfère à la construction des liens entre générations, en particulier la construction des relations entre grands-parents et jeunes-parents et la définition normative de leurs places respectives lors de l'arrivée du petit-enfant.

La seconde renvoie aux rapports et identités sexués entre grands-parents et dans ce cadre à la position spécifique et peu explorée des grands-pères, lors d'une phase de vie où les changements et facteurs personnels et relevant de l'identité sociale sont l'occasion d'une redéfinition des attributions de rôles au sein des couples.

2. Un enjeu entre générations: la «bonne distance» en question

Si au cours des trente dernières années, les grands-parents ont fait couler beaucoup d'encre, si de nombreux écrits ont interrogé la place de ces «nouveaux» grands-parents, s'attachant à définir leurs fonctions et à explorer la transformation de leurs rôles, personne n'a remis en cause l'idée que ce sont les parents qui sont responsables de l'éducation des enfants. La question qui se pose dès lors en filigrane est celle des éventuelles divergences entre parents et grands-parents sur les principes

éducatifs. Le «code de bonne conduite pour une famille harmonieuse» proposé dans *Le grand livre des Grands-Parents* (Lecarne, Montagut, 1999 [11]) illustre une position qui doit permettre aux divergences de ne pas être génératrices de conflits: il y est suggéré, aux parents de ne pas chercher à aligner les comportements des grands-parents sur les leurs, aux grands-parents de ne pas se mêler de la vie quotidienne du foyer des enfants et des petits enfants, et enfin aux parents et grands-parents de constater les différences, de les considérer comme enrichissantes et de les expliquer aux enfants.

Lebovici (1991, p. 179) nous propose une vision au premier regard largement partagée: «La fonction des grands-parents est de fait simple : ils ont à être de bons parents, débonnaires, à peu près dénués de préoccupations éducatives». Mais occuper une telle position se révèle moins simple qu'il n'y paraît et les grands-parents sont invités de façon récurrente à occuper leur «juste» place, si bien que «Trouver la “bonne distance” en toutes circonstances est justement ce qui demande le plus de talents aux grands-parents» (Chouchena, Soulé, Noël, 1995, p. 2635). Cette distance que l'on dira 'bonne' assure la disponibilité en même temps qu'elle garantit la non-ingérence. Le caractère récurrent de cette injonction et l'apparente simplicité de sa formulation nous ont conduit à nous interroger sur la construction de cette norme, telle qu'elle apparaît dans les guides destinés aux grands-parents.

2.1. Une éducation grand-parentale: l'exemple des guides

Nous avons repérés quarante-deux guides publiés entre 1982 et 2013 disponibles en langue française (28 dédiés aux grands-parents, 12 spécifiquement aux grands-mères et 2 aux grands-pères). Les auteurs (37 femmes et 17 hommes) justifient de connaissances en sciences humaines et de l'expérience de la grand-parentalité que mentionnent la quatrième de couverture, souvent justifiée par les auteurs par une double compétence, condensée, telle Natanson (1999 [13]) «psychologue clinicienne, psychanalyste et grand-mère de plusieurs petits-enfants», ou «distribuée», l'association de deux co-auteurs garantissant l'expertise requise, comme de Taisne et de Gentis-Bachis (2000 [16]) respectivement «psychanalyste, psychothérapeute d'adultes et d'enfants, mère de 4 enfants, enseignante à l'institut catholique de Paris» et «journaliste et grand-père de 7 petits enfants». Ces ouvrages se présentent sous des formes très diverses, de l'album luxueux au livre de poche, du compte rendu d'en-

quête à la bande dessinée, ils offrent une large palette d'invitations à endosser l'habit de grands-parents.

2.2. Des grands-parents à leur «juste» place

Tous les guides sans aucune exception s'accordent à recommander le respect de cette sacro-sainte bonne distance. À travers des formulations variées, l'injonction est identique: apprenez à «vous rendre présents sans être envahissants» (Cotinaud, 2009 [12], 4^{ème} de couverture), veillez à «ne pas être trop intrusif tout en étant présent» (Corre-Montagut, 2012 [10], 4^{ème} de couverture) ou encore: «Sachez prendre vos distances et évitez de mettre votre grain de sel; gardez-vous d'intervenir intempestivement» (Carlson, Mourton, 2005 [2], p. 10). Si ce conseil s'impose avec une belle évidence, s'y conformer se révèle un exercice difficile, «équilibre délicat» (Carlson, Mourton, 2005 [2]), «véritable défi» (Brett, 2008 [1]) qui mobilise chez les grands-parents des qualités particulières: «un mélange de flexibilité avec un soupçon d'imagination et une bonne dose d'humour» (Ford, 1997, p. 44 [8]), «un océan de diplomatie et de respect» (Le Breton, Vernin, 2013, p. 62 [10]).

Pour tenter de saisir comment les grands-parents sont invités à construire cette norme, nous nous sommes attachés à la période périnatale à travers trois moments où les grands-parents sont conviés à faire l'apprentissage d'une posture qui recommande d'être concerné sans excès: l'annonce, la grossesse et la naissance; 23 de nos ouvrages abordent l'un ou plusieurs de ces temps pour guider cette première expérience de la grand-parentalité.

2.3. La bonne distance en construction

L'annonce est abordée dans 12 guides; elle y est présentée comme une nouvelle accueillie avec une certaine ambivalence: en même temps qu'elle ouvre la perspective d'un heureux événement, elle assène un fameux «coup de vieux». Quels que soient l'enthousiasme, l'inquiétude ou le dépit des grands-parents, les guides leur rappellent que la décision de devenir grands-parents leur échappe et que la seule chose qu'on leur demande est de garder leurs doutes pour eux et de faire bonne figure, ou, comme l'écrit Cotinaud (2009 [5], p. 22): «on ne saute pas de joie dans les premières minutes, on encaisse le choc», «on la ferme

sur ses états d'âme et on fait semblant» et on se tient en retrait devenant «spectateurs des premières loges» (Rouyer, Grossetête, 2005 [15], p. 41) d'une grossesse qui doit se vivre dans l'intimité du couple parental. On rappelle alors aux grands-parents en devenir que ni l'aménagement de la chambre du bébé ni le choix de son prénom ne les concernent et qu'ils doivent apprendre à se taire surtout si les décisions des parents les surprennent: «Laissez aux parents le soin de choisir eux-mêmes le prénom de leur enfant» (Westheimer, Kaplan, 1999 [17], p. 16), «on ne s'en mêle pas» (Pritchett, 2006 [14], p. 39), «pas voix au chapitre» (Kientz, 1982 [9], p. 69), et si le choix des parents laisse perplexe: «faites un triple nœud à votre langue» (Corre-Montagut, 2012 [14], p. 19); on leur intime l'ordre de respecter sans la moindre remarque le choix des parents s'ils souhaitent garder secret le sexe de leur bébé à naître (Brett, 2008 [1]; Cotinaud, 2009 [12]).

Vingt guides préparent les grands-parents à la naissance et les invitent à se pénétrer d'une réalité nouvelle: «Il faut désormais l'accepter, la mère, le père, ce n'est plus vous dans cette histoire» (Le Breton, Verin (2013 [10], p. 13). Quelques conseils précis explicitent de quelle façon se montrer disponible sans intrusion, par exemple, au coup de téléphone qui informe de la naissance: «N'oubliez pas de faire préciser par le père à qui il vous charge de transmettre la nouvelle. Les parents tiennent à l'annoncer eux-mêmes à des privilégiés et vous en voudraient de les avoir devancés» (Mma Paco, 1988 [12], p. 38). Corre-Montagut (2012 [4], p. 28) explique comment se comporter lors de la première visite à la maternité pour attester d'une posture digne d'un grand-parent: «Vous repérez le petit berceau et vous n'avez qu'une envie: foncer voir ce qu'il y a dedans. Non. Entrez plutôt sur la pointe des pieds et prenez le temps d'embrasser et de féliciter les jeunes parents avant d'aller admirer la merveille».

2.4. Grossesse, naissance et possession maternelle

Descouleurs (1992 [6], p. 31) pense que renoncement, sagesse et maturité sont indispensables pour: «ne pas se laisser envahir par cette possession maternelle facilement prête à ressurgir quand on prend amoureux soin de ses petits-enfants comme s'ils étaient les siens». De nombreux auteurs – essentiellement des grands-mères – témoignent de la façon dont ce qui est une évidence intellectuelle n'est pas si simple à gérer sur le plan émotionnel: «Lorsque l'enfant paraît», écrit G. Dou-

cet (1997 [7], p. 14), «la poésie est belle. Mais a-t-on assez évoqué le bouleversement qu'il provoque en nous, femmes du second âge?». Elle poursuit quelques pages plus loin: «Pour nous, qui ne porterons plus que l'enfant des autres dans nos bras, c'est un jamais plus qui s'installe. Aussi nous vient-il des nostalgies gourmandes lorsque nous regardons le ventre de nos (belles-) filles s'arrondir, s'alourdir, porter l'enfant» (p. 16). Carquain (1995 [3], p. 96) exprime la même difficulté car si elle sait qu'il «ne faut pas s'impliquer outre mesure», «que ces enfants ne sont pas les nôtres», qu'ils «sont seulement prêtés», elle interroge pourtant: «Qui nous consolera d'être seulement grand-mère?».

Nous avons relevé de multiples formulations d'un regret des grands-parents de n'être (plus) que les grands-parents quand ils aimeraient être encore les parents pour ces tout petits. Les guides apparaissent ainsi comme des manuels de bonne conduite grand-parentale dont la fonction essentielle serait de prévenir le risque de confusion générationnelle. Le désir de captation des enfants est un soupçon qui pèse essentiellement sur les grands-mères incapables de renoncer à des comportements maternels. Hélène Deutsch (1942) pointait déjà trois dangers potentiels de la grand-maternité: confusion avec la jeune mère, continuation de sa position maternelle ou jalousie et méchanceté. Mais elle considérait que les grands-mères pouvaient aussi ne pas tomber dans ces attitudes délétères et devenir des grands-mères bienveillantes suffisamment comblées dans leur fonction maternelle pour ne pas envier ou retrouver cette position.

2.5. Une place à redéfinir dans les familles à quatre générations

On pourrait interroger le rôle éventuel que joue dans la représentation que les «nouveaux» grands-parents se font de leur place dans la famille, l'augmentation de la longévité et le fait que leurs propres parents sont encore en vie lorsque naît leur petit-enfant. L'insistance avec laquelle on les dit jeunes et dynamiques fait peut-être obstacle à un positionnement générationnel qui les mettrait à la bonne distance de leurs petits-enfants. La présence des arrière-grands-parents dans les familles les incite peut-être à se démarquer de l'image qu'offrent ces vieux grands-parents. Peut-être a-t-on mal mesuré l'impact de cette évolution structurelle des familles sur la façon dont les grands-parents eux-mêmes se situent et définissent leur place alors qu'ils font l'expérience inédite de voir leur enfant devenir parent en présence de leur propre parent, et quelque fois même de leur grand-père...

3. Une redéfinition des identités sexuées: du côté des grands-pères

S'il existe un désir de petits-enfants, très souvent exprimé de la part des femmes, il l'est aussi par les hommes, relèvent Attias-Donfut et Segalen (1998), même si l'entrée en grand-paternité dépend du moment et de la façon dont vont s'articuler changement de statut générationnel et sentiment de «coup de vieux». L'arrivée du premier petit-enfant survient souvent dans une période de vie active, voire multi-active puisque partagée entre un ensemble de rôles parfois difficiles à concilier: sollicitations de la vie professionnelle, processus de reconstruction identitaire déjà amorcé si l'heure de la retraite approche, responsabilités nouvelles dans la vie familiale auprès des parents âgés, engagements sociaux, politiques ou associatifs qui culminent à cet âge. Pourtant le point de vue des grands-pères est pratiquement ignoré de la plupart des ouvrages – majoritairement écrits par des femmes – où l'on accorde peu de spécificité au caractère sexué des grands-parents, soit qu'on y parle de grands-parents génériques, soit qu'on y développe le point de vue singulier des grands-mères. Cette transparence des grands-pères n'est pas une donnée nouvelle: Vercauteren (1993) souligne le caractère récent de la représentation sociale de transmetteur de savoir, de sagesse, d'expériences et Gourdon (2001) révèle que l'évacuation élective des grands-pères, bien antérieure à la crise actuelle de la paternité, était déjà en marche au XIX^e siècle. Par ailleurs, Attias-Donfut et Segalen (1998) montrent que la fonction grand-parentale est largement stimulée par le fait de vivre en couple. Pour approcher plus précisément l'implication grand-paternelle, deux recherches (Schneider, 2000; Schneider, Bouyer, Thiébault, Bacco, Savonnière, 2002) conduites auprès des grands-parents permettent de proposer quelques hypothèses sur leur rôle spécifique.

3.1. Des grands-pères impliqués et engagés

Dans une étude portant sur 87 couples de grands-parents de petits-enfants âgés de 3 à 36 mois (Schneider, 2000), la comparaison entre les modalités d'implication des grands-mères et celles des grands-pères permet d'affirmer que les grands-pères sont loin d'être absents de la prise en charge des jeunes enfants et qu'ils revendiquent, dans les situations de garde, une présence significative auprès des petits. Ils contribuent de manière active à la prime éducation et si l'essentiel des tâches techniques et matérielles du nursing reste l'apanage des grands-mères,

les grands-pères se sentent et se montrent proches des tout-petits sur les plans affectif et émotionnel: ils parlent à l'enfant, le consolent, le font rire, commentent des livres d'images, initient des jeux d'imitation. Les commentaires des grands-pères confirment leur aspiration à l'originalité de leur position par rapport au modèle parental: non pas une tentative d'imitation mais une revendication qualitative de changement du fait de leur propre évolution («se rapprocher de la façon dont ils faisaient eux-mêmes comme parents, mais en plus cool»). Plus le petit-enfant est jeune, meilleure est l'image que le grand-père a de sa grand-paternité; il pense être un modèle plus marquant pour les petits.

Ces premières observations ont été complétées par une seconde enquête par questionnaire menée auprès de 58 grands-pères d'enfants de 6 mois à 10 ans (Schneider, Bouyer, Thiébaud, Bacco, Savonnière, 2002) dont l'objectif était de comparer leur degré d'implication dans leurs rôles et fonctions selon qu'ils s'observent eux-mêmes comme le grand-père qu'ils sont ou comme le père qu'ils ont été. Bien sûr, les grands-pères ont le sentiment d'en faire moins que lorsqu'ils étaient pères, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où ils n'ont pas la responsabilité quotidienne de l'enfant. Ils disent cependant en faire moins là où on aurait peut-être attendu qu'ils le soient plus, dans les domaines 'loisirs et culture', 'lien avec le passé' ou 'médiateur'. Les sphères dans lesquelles leur participation est plus marquée sont 'support affectif', 'jeu', et 'conseiller et confidant'. Il semble important pour le grand-père de se sentir affectivement proche de ses petits-enfants dans le cadre d'une relation ludique et peu autoritaire. Cette relation se construit très tôt et se transforme avec l'âge mais persiste de façon relativement diffuse. Le grand-père se voit comme moins impliqué ou différencié dans ses interventions éducatives contrairement à ce qui se passe quand il est (était) père; en somme, il se perçoit plutôt comme un accompagnateur bienveillant que comme un agent de socialisation.

Les grands-pères semblent se reconnaître précocement dans une relation positive, affectueuse et bienveillante; ils disent s'appuyer sur leur propre modèle d'eux-mêmes en tant que père comme modèle éducatif de référence pour être grand-père et se sentent en continuité même si en évolution. Mais la place de grand-père paternel reste encore une position fragile; il y a bien le poids symbolique accordé au grand-père par la littérature ou la psychanalyse, mais, comme l'a souligné Neyrand (2000) au sujet des pères, l'insistance répétitive sur la dimension symbolique peut finalement servir de justification à leur éviction ou leur retrait vis-à-vis des enfants et constituer un frein à l'inscription d'une identité grand-paternelle.

3.2. Les grands-pères de la littérature jeunesse

La mesure des effets des interventions grands-paternelles dans leur spécificité a finalement été bien peu abordée. Une autre piste que nous avons explorée consiste en l'analyse des ouvrages de littérature jeunesse (Schneider, Jacquesson, Piton, 2005), l'objectif étant de dégager la représentation du grand-père: contre modèle ou doublure de grand-mère?

L'analyse a porté sur 80 ouvrages publiés entre 1973 et 2005 en langue française et destinés à des lecteurs de 3 à 10 ans dont les titres comportent le terme 'grand-père' ou une des déclinaisons familières de ce vocable (pépé ou papi). Le projet initial était d'examiner les modalités selon lesquelles le grand-père est porteur dans ces ouvrages de fonctions qui lui sont classiquement dévolues, comme le soutien, la transmission de savoirs ou d'expériences, la mémoire familiale ou la familiarisation avec la mort. Mais, si dès le plus jeune âge ces thématiques sont abordées, attestant de la place affectée au grand-père, une voie plus intéressante est ressortie de l'analyse. Au terme de l'analyse, nous sommes parvenus à avancer l'hypothèse d'un grand-père «contre-modèle» favorisant l'ouverture socio-affective de l'enfant: ce grand-père se pose et s'oppose à la grand-mère et par suite au modèle féminin/maternel en même temps qu'il se pose et se distancie du modèle paternel/masculin.

La grand-mère apparaît comme la représentante des règles morales et de bonne conduite : attentive à la santé du grand-père ou au respect des comportements «raisonnables», elle est maîtresse de la maisonnée, volontiers infantilisante avec son conjoint à qui elle adresse moult recommandations: «Albert, tu vas m'attraper le cancer» [...] «Albert ne jette pas ton mégot dans mes haricots, s'il te plaît, et fais rentrer Charles, il est tard» ([C] *La maison de mon-père*, pp. 10 et 24). La présence de la grand-mère permet au grand-père d'exprimer, de témoigner de sa sensibilité aux relations affectives amoureuses et familiales. Le petit-enfant est d'abord le témoin attentif des gestes d'attention du grand-père: «Mon grand-père ne cultive que des fleurs jaunes, parce que c'est la couleur préférée de ma grand-mère» ([D] *Ce matin, mon grand-père est mort*, p. 18). C'est plus souvent l'évocation de l'être aimé disparu qui rend l'enfant témoin sensible et attentif des émotions du grand-père: «Papy Nougat me parle de son passé, de la femme qu'il a aimée. L'autre jour, il me l'a présentée et j'ai vu une petite larme couler» ([B] *Papy Nougat*, p. 11).

Le grand-père fait aussi fonction de contre-modèle qui favorise l'ouverture socio-affective de l'enfant, car, s'il est porteur des valeurs familiales, il les atténue, voir les détourne. En effet, le grand-père est d'abord

un complice, avec lequel on rit, celui qui fait des blagues: «Je ne savais pas non plus que l'on pouvait rire autant. Car Papy Nougat sait jouer de sacrés tours... Et il m'en apprend tous les jours. C'est fou le nombre de bêtises que l'on fait tous les deux» ([B] *Papy Nougat*, p. 12). Cette complicité ne se déroule pas toujours sous le regard bienveillant des autres adultes, en particulier de la grand-mère que l'on cherche alors à éloigner: «Sans ma grand-mère, mon grand-père était plus qu'un grand-père, c'était un copain» ([D] *Ce matin mon grand-père est mort*, p. 7). Cette complicité autorise et encourage la transgression des règles. Le style communicationnel archétypique de la complicité est «le clin d'œil»: près de 20 ouvrages y font référence: «Grand-père cligne de l'œil, attrape une assiette de gâteaux dans le dos de grand-mère. Grand-mère le poursuit, mais grand-père se sauve» ([A] *Un merveilleux grand-père*, p. 89). Le grand-père encourage même délibérément la transgression des règles. Grand-père triche et enseigne à tricher: «Il triche et me fait un clin d'œil, nous trichons tous les deux ensemble», attitude condamnée par les autres adultes: «tu lui montres le mauvais exemple» disent la grand-mère et la tante ([E] *Mon grand-père à moi*, p. 27). C'est comme si le grand-père permettait une prise de distance avec les règles familiales et/ou sociales: il les rappelle, mais les détourne, s'en amuse, montre en lui l'enfant. En contrepoint des grands-mères souvent «conventionnelles» et «prévisibles», le grand-père remet en question les règles, instaure la nouveauté, favorise l'esprit critique et les stratégies de distanciation. C'est l'ensemble de ces caractéristiques qui nous amènent finalement à voir ce grand-père davantage au service de l'autonomisation psychique et de la liberté intérieure de l'enfant qu'au service des formes de socialisation qui lui sont traditionnellement dévolues.

3.3. Une construction identitaire en situation

Plusieurs éléments attestent d'un nécessaire processus d'élaboration identitaire, non pas tant dans une position généalogique abstraite, en réalité faiblement relayée par les discours sociaux, mais au contact du petit-enfant. Attias-Donfut et Segalen (1998) l'avaient relevé: c'est l'occasion des rencontres et des prises en charge qui suscite la demande des grands-pères, alors que parmi les grands-mères le désir de garder plus souvent les petits-enfants s'exprime plutôt chez celles qui ne les gardent jamais. C'est «l'apprentissage du petit-enfant» qui développerait la fibre grand-paternelle estiment-elles.

Mais si la relation au jeune enfant est valorisée par les grands-pères, l'élaboration identitaire n'est possible que si le grand-père se perçoit et est perçu, dans son engagement, comme autre que la grand-mère mais positivement présent, ce qui suppose que la grand-mère redéfinisse sa place et accepte la contribution de son compagnon.

Jeudy (2005), dans son essai au titre pastichant l'œuvre de Victor Hugo, ouvre la voie à ces nouveaux grands-pères: il prend le parti de s'écarter des normes, en suggérant aux grands-pères de refuser de se tenir à la place assignée et «de railler l'esprit de sérieux en apprenant aux petits-enfants à voir et à vivre le monde comme un jeu pour laisser perdurer le temps de l'enfance» (4^{ème} de couverture).

4. En conclusion: de nouveaux «nouveaux grands-parents»?

La grand-parentalité, comme la parentalité, est un mouvement psychique et elle est une construction sociale. Nous sommes partis de cette «mise à jour» des «nouveaux grands-parents»; jeunes, disponibles, en bonne santé; s'inscrivant dans des relations à la fois générationnelles, mais individuelles, plus électives et riches d'expérience. Longtemps conçue comme invitant à une troisième étape de vie, nous la découvrons comme s'inscrivant au décours d'étapes multiples et comme une composante majeure de l'expérience identitaire personnelle et revendiquée comme telle. Mais l'exploration de la diversité de son exercice nous a permis de mettre à jour quelques aléas de cette construction.

Sous couvert de nouveauté, de modernisme, on voit se maintenir ou émerger de nouvelles normes: l'exploration des guides pour grands-parents, à raison du principe de respect de la responsabilité éducative parentale conforte le précepte de bonne distance qui balise de façon réductionniste la diversité des places et des étapes de la construction identitaire. Si nous avons mentionné dans l'introduction l'émergence de travaux récents qui envisagent la grand-parentalité dans des formes renouvelées de problématiques familiales, nous devons par ailleurs souligner le peu de place que les guides destinés aux grands-parents accordent à la diversité des formes ou des expériences familiales (rares sont les ouvrages qui abordent la question de l'adoption, de l'homoparentalité, du handicap, par exemple). Nous avons indiqué également combien l'insistance sur leur dynamisme avancé les posaient comme prétendument en ambivalence par rapport à une étape de transition en méconnaissant d'autres composantes de leur construction identi-

taire que ce soit en termes générationnels ou/et en articulation avec leur identité sexuée.

Nous avons vu avec les grands-pères combien leur assise identitaire restait en élaboration, voire «fabrication» (Attias-Donfut, 2001), que celle-ci s'appuyait certes sur une diversité de fonctions mais aussi sur la possibilité de les exercer, sur l'effectivité de la relation, mais aussi sur un nécessaire discours social qui légitime et autorise la diversité des composantes de cette identité.

Références

- Attias-Donfut C. (2001): La fabrication des grands-pères. In: C. Attias-Donfut, M. Segalen: *Le siècle des grands-parents*, Paris: Autrement, pp. 48-74.
- Attias-Donfut C. (2008): Les grands-parents en Europe: de nouveaux soutiens de famille. *Informations sociales*, n. 149, pp. 54-67.
- Attias-Donfut C., Segalen M. (1998): *Grands-parents, la famille à travers les générations*, Paris: Odile Jacob.
- Attias-Donfut C., Segalen M. (2001): L'invention de la grand-parentalité. In: D. Le Gall, Y. Bettahar (dir.): *La pluriparentalité*, Paris: PUF, pp. 243-260.
- Beudin L., Schneider B. (2011): Etre grand-parent d'un petit-enfant différent: les enjeux intergénérationnels de l'annonce du handicap. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, n. 60 (3), pp. 183-189.
- Le Borgne-Uguen F. (2003): Grands-parents: un rôle à composer. Un enjeu entre les générations, une étape dans le parcours de vie. *Empan*, n. 52, pp. 77-85.
- Blanpain N., Lincot L. (2013): 15 millions de grands-parents. *Insee Première*, n. 1469, pp. 1-4.
- Boissel A. (2003): La place des grands-parents dans les dispositifs de soins des enfants porteurs de handicaps. *Contraste, Revue de l'ANECAMSP*, n. 18, pp. 183-198.
- Chouchena O., Soulé M., Noël J. (1995): Les grands-parents dans la dynamique normale ou pathologique des enfants. In: S. Lebovici, R. Diatkine, M. Soulé: *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant. IV*, Paris: PUF, pp. 2633-2660.
- Deutsch H. (1942): *La psychologie des femmes*, Paris: PUF.
- Gourdon V. (2001): *Histoire des grands-parents*, Paris: Perrin.
- Gross M. (2009): Les grands-parents dans les familles homoparentales: entre lien biologique et lien social. *Politiques sociales et familiales*, n. 97, pp. 41-50.
- Julien D., Bureau M-F., Leblond de Brumath A. (2005): Grand-parentalité et homoparentalité au Québec: Nouvelles dispositions législatives et proximité des liens en fonction de la composition familiale. In: B. Schneider, M.-C. Mietkiewicz, S. Bouyer (dir.): *Grands-parents et grands-parentalités*, Ramonville St-Agne: Eres, pp. 199-218.

- Hummel C., Perrenoud D. (2009a): La «nouvelle» grand-parentalité: entre norme sociale et expériences ordinaires. *Informations sociales*, n. 154 (4), pp. 40-47.
- Hummel C. Perrenoud D. (2009b): Grand-parentalités contemporaines: dans les coulisses de l'image d'Epinal. *Revue française de sociologie*, n. 50 (2), pp. 259-286.
- Jeudy H.-P. (2005): *L'art de ne pas être grand-père*, Belval: Circé.
- Laviolle J. (2010): Le groupe de grands-parents, une approche familiale du handicap. *Annales médico-psychologiques*, n. 168 (10), pp. 779-781.
- Lebovici S. (1991): Etre grand-parent. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, n. 3, pp. 179-182.
- Mietkiewicz M.-C., Schneider B. (2011): Relations intergénérationnelles et recompositions familiales. In: C. Zaouche (dir.): *Précarité et éducation familiale*, Toulouse: Erès, pp. 75-80.
- Mietkiewicz M.-C., Schneider B. (2005): Grand-parentalité et cultures: de la bonne distance à la confusion des générations. In: H. Desmet, J.-P. Pourtois (dir.): *Culture et bientraitance*, Bruxelles: De Boeck, pp. 149-156.
- Mietkiewicz M.-C., Schneider B., Beudin L., Fetet J. (2013): Les guides pour grands-parents et les recompositions familiales. In B. Schneider, M.-C. Mietkiewicz (dir.): *L'enfant dans les livres. Représentations, savoirs, normes*, Toulouse: Erès, pp. 201-219.
- Neyrand G. (2000): *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*, Paris: PUF.
- Schneider B. (2000): Du grand-maternage au grand-paternage. In: S. Bouyer, M.-C. Mietkiewicz, B. Schneider (Eds.): *Histoire(s) de grands-parent*, Paris: L'Harmattan, pp. 55-74.
- Schneider B., Jacquesson C., Piton A.-C. (2005): Le grand-père des ouvrages de jeunesse: une fonction bien originale? *La Revue Internationale de l'Education Familiale*, n. 2, pp. 21-46.
- Schneider B., Bouyer S., Thiebaut E., Bacco S., Savonnière C. (2001): Le grand-père et son petit-enfant: représentation des pratiques et des fonctions éducatives. *La Revue Internationale de l'Education Familiale*, n. 1, pp. 57-73.
- Schneider B., Mietkiewicz M.-C., Bouyer S. (dir.) (2005): *Grands-parents et grands-parentalités*, Ramonville-Saint-Agne: Erès.
- Vercauteren R. (1993): Grands-parents d'hier, grands-parents d'aujourd'hui. In: B. Camdessus (dir.): *Quand les grands-parents s'en mêlent*, Paris: ESF, pp. 41-53.

Les guides pour les grands-parents cités dans le texte

- [1] BRETT S. (2008): *Conseils de survie pour grands-parents*, Belgique-France: Chanteclerc. (Ed. originale en néerlandais, 2006).

- [2] CARLSON R., MOURTON J.-P. (2005): *Ne vous noyez pas dans un verre d'eau. A l'usage des grands-parents*, Paris: Michel Lafon.
- [3] CARQUAIN S. (1995): *Naissance d'une mamie*, Alleur (Belgique): Marabout.
- [4] CORRE MONTAGUT F. (2012): *Le guide pratique des grands-parents*, Paris: Hachette Marabout family.
- [5] COTINAUD C. (2009): *Grands-parents débutants*, Paris: Editions First.
- [6] DESCOULEURS B. (1992): *Être grands-parents*, Paris: Editions Marne.
- [7] DOUCET G. (1997): *Au bonheur des grand-mères*, Paris: Editions Albin Michel.
- [8] FORD, J. (1997): *Les merveilleuses façons d'être grands-parents*, Laval (Québec): Les Editions Modus Vivendi. (Ed. originale en langue anglaise, 1997).
- [9] KIENTZ A. (1982): *Irremplaçables grands-mères...*, Paris: Casterman.
- [10] LE BRETON N., VERNIN M. (2012): *Les nouveaux grands-parents*, Paris: Editions de la Martinière.
- [11] LECARME P., MONTAGUT C. (1999): *Le grand-livre des grands-parents*, Paris: Casterman.
- [12] M^{me} MA PACO (1988): *Guide des grands-mères*, Paris: Editions Hermé.
- [13] NATANSON S. (1999): *Dans ma famille, je demande les grands-parents*, Paris: Fleurus-Mame. Réédité sous le titre *Aujourd'hui les grands-parents* (Bruxelles: De Boeck, 2007, augmenté d'un chapitre).
- [14] PRITCHETT J. (2006): *Grand-mère déjà ? ... Oui, et au top*, Paris: Les Editions Diateino.
- [15] ROUYER D.-A., GROSSETÊTE C. (2005): *Le dico des nouveaux Grands-parents*, Paris: Editions Fleurus.
- [16] TAINE (de) G., GENTIL-BACHIS (de) Y. (2000): *Au plaisir des grands-parents*, Paris: Desclée de Brouwer.
- [17] WESTHEIMER R.K., Dr KAPLAN S. (2000): *Profession: Grands-parents*, Paris: Éd. OES. (Ed. originale en langue anglaise, 1999).

Les albums de jeunesse cités dans le texte

- [A] BLASKOVA J. (CHARTRAIN M. illustr.) (1973): *Un merveilleux grand-père*, Rouge et Or (Tchécoslovaquie, 1962).
- [B] VERCRUYCE B. (GILLES F., illustr.) (1983): *Mon grand-père à Moi*, Editions Universitaires (Bégedis) (France).
- [C] HOETSLANDT J. (FELLNER H. illustr.) (1997): *La maison de mon grand-père*, Bayard (France).
- [D] GERNOT B. (MAROTTE N. illustr.) (2002): *Papy Nougat*, Editions du Basterg (France).
- [E] RESSOUNI-DEMIGNEUX K. (MAJA D. illustr.) (2003): *Ce matin, mon grand-père est mort*, Roman du monde.